

idéal et réalité

Thémanlys. — *L'Instructeur. (Suite.)*

Claude Soudieux. — *De la Religion. II.*

Jacques Janin — *Sur l'Œuvre Littéraire de Thémanlys.*

Marc Séménoff — *La Pensée. (Fin).*

Claire Thémanlys. — *Vers l'Allégresse.*

CHRONIQUES :

Les Livres : Paul CHACORNAC, Gay de POURTALES.

La Musique : Ludovic BREITNER, Maria RICOTTI.

Le Groupe Idéal et Réalité.

par : Frédéric de MURCIE, E. RÉMY, Pascal THÉMANLYS,

Publications I. R.

PARIS

Fondateur : **THEMANLYS**

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN
— Pierre LICHTENBERGER — PERADON — Marc
SEMENOFF — Claude SOUDIEUX — Pascal THEMANLYS.

Administrateur : **Léon COBLEVE**

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PERADON. — *Théâtres* :
Philippe CROUZET, Hélène CLAIROY. — *Revue* : Claude
SOUDIEUX. — *Peinture* : George BOUCHE, Jacques
BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTENBERGER. —
— *Danse* : Claude SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* :
Marc SEMENOFF. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R.
— *Le Cinéma* : Intérim. — *Lettres russes* : Eugène
SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16^e).*

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

Idéal et Réalité

ne publie que de l'inédit.

*Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.
(Voir 3^e page de la couverture.)*

**Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.**

TOUS DROITS RÉSERVÉS



L'INSTRUCTEUR

(SUITE)

Là s'arrêtait le livre du Septenaire, ou plutôt le fragment donné à cette époque, car le livre du Septenaire s'étend sur des espaces intellectuels innombrables, et il était dans la pensée de l'instructeur d'en continuer un jour le don à ses disciples.

Il disait : « Vous avez reçu une roue conceptionnelle et théorique dont vous devez apprendre à vous servir avant de vous enfoncer plus avant dans la connaissance. Car ainsi qu'il a été dit : la science sans la puissance et la puissance sans l'amour sont vaines.

Aujourd'hui donc, tournez-vous intensément vers l'action ; en elle et par elle vous stabiliserez votre connaissance, vous la confirmerez, vous la vivrez.

N'oubliez pas que la vie est la trame dont toute la civilisation n'est que la broderie.

Que le tissu que vous tissez soit une splendeur de vie.

C'est pourquoi je prie spécialement nos chevaliers de l'Idéal, armés de la constitution fondamentale de

leur ordre, de faire un nouvel effort à travers le vaste chaos du monde, pour accroître leur phalange de pionniers des vertus humaines et des temps meilleurs qu'elles généreront.

Et pour cela, je vous transmets de nouveau la charte de votre œuvre, avec l'espérance de vous voir la comprendre mieux et la réaliser davantage. Car quoique je ne veuille pas vous alourdir par des constatations négatives, vous savez bien que le zèle est souvent entravé de mille manières et que chacun ne fait jamais assez tout son possible.

Soyez donc plus fervents encore, mes enfants et frères. Soyez plus doux envers les autres et plus âpres envers vous-mêmes, dans l'exercice du Bien où je vous souhaite un ample et fécond succès. »

Chevalerie de l'idéal

Les temps présents sont lourds d'incertitude. L'avenir attend sa pente. La civilisation oscille d'un côté à l'autre.

Aux temps nouveaux, il faut des paroles nouvelles. Chevaliers de l'Idéal, vous êtes les chevaliers nouveaux que demandent les temps nouveaux pour proclamer les paroles nouvelles.

La gloire de l'avenir est dans l'Harmonie, fondée sur l'équilibre de la route médiane, également éloignée des extrêmes, qui unit sans cesse les contraires en leur synthèse, seule féconde.

Chevaliers de l'Idéal, donnez votre enthousiasme pur et vivant à cette voie du milieu qui est le salut du monde.

Qu'elle vive en vous !

A vous de la faire vivre dans le chaos des hommes, comme la lumière active de la rédemption qui mène au règne de la Paix.

Soyez donc les messagers de la plus haute civilisation.

Aidez à construire les cités de la vie, à dresser les doctrines de l'intelligence, à former les fraternités de l'amour,

en respectant pleinement les religions et les philosophies, leur libre étude et leur libre pratique,

en unissant ces pôles trop souvent opposés : la vie et l'intelligence, la spiritualité et la joie, la sagesse et la Beauté, l'ordre et l'amour, dont l'unité riche de ses balancements intérieurs constitue l'épanouissement. Révérez la science, les arts et les lettres en tous pays et en tous temps.

Protégez les livres, mémoire de la terre, gages du perfectionnement, monuments sacrés, où se résume l'effort des siècles.

Le premier devoir, c'est de se parfaire en s'éduquant, en s'instruisant, en s'enrichissant d'observations, de préceptes et d'expériences, en développant en soi l'aptitude à coopérer pour le bien général.

Il faut ensuite évoluer autour de soi les œuvres et les hommes pour le perfectionnement de toutes choses.

Aimez et respectez le divin principe de la vie en tous les êtres et spécialement dans l'homme.

Arrachez de l'humanité le ferment abject de la cruauté.

Allégez la souffrance. Soyez justes, charitables et bons dans tous vos actes. Exaltez la probité et restaurez-la, car la sécurité de la vie est fondée sur elle.

Exaltez aussi la méthode, la discipline bienveillante, car toute vie végète, qui n'est pas dirigée par la sagesse.

Exaltez l'allégresse, la beauté, la jeunesse qui expriment et conservent la force des êtres.

Comprenez la diversité des formes : nations, provinces, cités, familles, individualités. Protégez-en la durée. Langue, littérature, usages, costumes, folk-lore, sont les joyaux qui parent la Terre.

Unissez dans une collaboration confiante les différentes classes d'intelligence et de travail : l'ouvrier intellectuel et l'ouvrier manuel : le savant, l'artiste et l'industriel, le penseur et le réalisateur.

L'éducation doit être assurée à chacun selon ses facultés, la carrière doit s'ouvrir devant le talent. La compétence doit devenir la règle de tous offices, et surtout de ceux qui administrent ou gouvernent les nations.

Les activités humaines ont pour fin d'épanouir l'humanité et non pas seulement de satisfaire des intérêts particuliers même les plus légitimes : la science, l'art, l'industrie, sont nés pour servir l'humanité et ne doivent jamais oublier leur mission.

Le bien-être universel, somme des bonheurs particuliers, ne peut naître que du triomphe de la lumière spirituelle sur l'ignorance.

Cette lumière est portée de proche en proche par

l'apostolat :

1° de l'illumination

2° de l'enseignement

3° de l'exemple

4° de la diffusion.

L'Harmonie en créant l'unité dans la complexité, est la loi de la splendeur du monde.

Chevaliers de l'Idéal, levez-vous, proclamez votre foi.

N'agissez jamais, ne vous engagez jamais dans des chemins contraires à cette règle par vous librement choisie.

Mais vivez ces paroles avec constance, avec zèle.

Vous êtes une milice pacifique, une phalange de bienveillants.

Ayez l'héroïsme de la persévérance, de la sincérité, de la pratique.

C'est un droit et un devoir pour vous de recevoir et d'instituer Chevaliers de l'Idéal, sans distinction de sexe, de nationalité, de race, de religion, de classe, ceux que vous jugerez dignes, et qui accepteront sincèrement et entièrement notre présent statut, qu'alors seulement vous leur remettrez.

Que la Chevalerie de l'Idéal croisse et s'étende parmi les débonnaires, qu'elle les rassemble, qu'elle en fasse rayonner la lumière, et qu'elle contribue à orienter toutes choses vers l'harmonie progressive.

A l'anneau central des chevaliers

Vous qui allez propager les germes de la vraie civilisation, vous êtes les continuateurs des chevaliers d'autrefois.

Soyez des chevaliers pleins de foi et d'effectivité.

La préparation est terminée.

C'est le moment de commencer l'œuvre.

Que chacun fasse tout de suite de son mieux.

Ne vous attardez pas à vouloir perfectionner quelques phrases, car il n'y a pas de fin à la discussion sur le mot.

Au contraire, attachez-vous à votre texte actuel et vivez-le si intensément qu'il en soit aurisé et consacré.

Aucun texte n'a jamais pu être compris tout-à-fait exactement sans le commentaire oral.

Vous donnerez ce commentaire oral. C'est un des rôles de l'anneau central de la chevalerie.

Vous savez que c'est l'Esprit qui vivifie.

A l'œuvre dès maintenant.

Ne laissez pas passer le temps sans l'utiliser.

Cherchez dans votre esprit lesquels pourraient adhérer, présentez-leur dès la première occasion les idées, et l'idée, et recevez-les selon la règle quand cela est opportun.

Ces détails matériels sont le moyen de la réalisation spirituelle et ils en sont sanctifiés.

Le devoir va des Hauteurs conceptionnelles jusqu'aux actions les plus quotidiennes, afin d'incarner l'Esprit dans la matière.

Enseignez à ceux que vous aurez reçus la manière de procéder pour que la chevalerie s'étende de proche en proche dans tous les lieux de la terre.

Chaque organisme a sa loi de croissance, sa vitesse d'expansion.

La loi de notre chevalerie est une croissance rapide qui n'exclut pas la judicieuse sélection.

Cette croissance pourra être facilitée quand elle atteindra des groupements divers, dont les chefs adhéreront eux-mêmes.

Toute œuvre humaine est complexe et la vie la complexifie sans cesse.

Vous avez déjà à concevoir, à sentir, à construire en vous cette synthèse et à la vivre pratiquement de votre mieux.

Vous avez à recruter des membres acceptant l'intégralité de la synthèse et aussi à répandre fragmentairement les divers points par tous les moyens opportuns : conversations, lettres, art, littérature, journalisme, etc.

Les plus vaillants d'entre vous sauront entrer en rapport avec les êtres de haute valeur, avec les membres de groupe et avec leurs chefs en tous pays, réalisant ainsi un sûr progrès dans l'harmonisation terrestre.

Elevez votre âme et voyez la beauté de votre chevalerie.

Spirituellement, psychiquement, intellectuellement et en fait, elle est une réalité bienfaisante.

Développez-en le germe ; cultivez-en le plant.

Et vous vous réjouirez dans l'œuvre de vos mains, l'œuvre de la moisson féconde.

THÉMANLYS.

(à suivre.)

DE LA RELIGION

II

Les éléments d'une idée procèdent comme l'idée même, selon un triple mouvement ; ils sont ou formels, et correspondent à la thèse, ou matériels, et à l'antithèse, ou substantiels, et à la synthèse. On voit que la substance diffère de la matière : elle est abstractionnellement connue, et matériellement sentie.

Nous avons étudié les éléments formels de l'idée religion. Restent à connaître les éléments matériels, et les substantiels. Nous ne considérerons que ceux les décrivant par séries et comparaisons, afin qu'ils s'ajustent aux premiers.

La matière des Dieux est diverse. Objets de la méditation, et de ses plus pressantes approches, ils sont soumis au pas de l'esprit sur ses routes familières, et différent, plus que toutes choses autres, selon la couleur des saisons et des hommes. Puisqu'ils sont de substance ineffable, il faut, pour que la pensée les saisisse et traduise, leur prêter dans l'univers qu'ils régissent une apparence qui les accommode à notre mesure et les rejoigne à notre foi. Leur longue durée dans la mémoire, leurs vicissitudes dans la dévotion font qu'il est malaisé de les réduire à leur première ressemblance. Toutefois un examen attentif les rappel-

le à quatre sources.

La première est la nature : l'esprit naïf les loge dans ce qui persiste longuement, dans le grain le mieux serré de pierres, dans toutes les régions du monde minéral ; ou bien, dans les sautes du ciel et de la terre, où des choses innombrables et mystérieuses s'accouplent au mouvement, les vents, les marées, les séismes, les éclairs, et dans toutes les formes où l'univers semble femme (les dieux primitifs sont très souvent affectés du sexe femelle), les fleuves, les eaux ouvrières ou reines, le ciel naissant, l'égouttement des voies lactées. Ce dieu inoculé dans la chair fluide des phénomènes universels, ou dans les substances pétrifiées où la durée semble engourdie, c'est là ce qu'on appelle l'animisme. Le degré correspondant, parmi les degrés d'êtres, est le physique.

La seconde source est le règne animal. L'homme attribue à son dieu un semblant d'animal. Mais on doit ici considérer que l'homme pense l'animal en fonction de l'homme, et non d'une manière absolue. Le sauvage rapporte et réduit tout à soi. Il connaît les bêtes par la ressemblance qu'il y découvre avec des éléments de sa propre nature ; comme elles sont plus instinctives et plus simples encore que lui, il y décèle mieux le jeu de ses penchants. La ruse du renard étant plus saisissable que l'humaine, le sauvage affectera à la ruse la forme du renard, mais c'est la ruse humaine qu'il diviniserà dans le renard. Du reste, ce culte des bêtes procède sans doute de la conscience qu'a l'homme primitif de sa parenté avec toutes les formes vivantes douées de mouvement. Ce sentiment est beau en soi ; il n'est donc pas surprenant qu'il ait survécu dans des

religions telles que l'égyptienne, ou maintes divinités portent une tête animale sur un corps humain. L'adoration des dieux animaux serait donc une première psychologie, une analyse, voire un système des principaux caractères humains, la foi, la ruse, la cruauté, etc... C'est là ce qu'on nomme fétichisme. On l'apparente au degré nerveux.

La troisième source est le règne humain. L'homme se connaissant matière plus précieuse que la grossière vie animale, se distingue d'elle, et adore sa plus pure apparence. Mais le type humain n'est pas un. Les divers tempéraments se multiplient en diverses espèces. Les dieux créés à cette ressemblance composent donc une famille, soumise, il est vrai, à la puissance d'un père ou d'une mère, qui toutefois ne les absorbe pas absolument. C'est là le polythéisme. Le degré correspondant est le psychique.

La quatrième source enfin est le règne que, faute d'un meilleur vocable, nous appellerons surhumain, ou divin (nous l'appellerions héroïque si ce mot ne désignait plus précisément une origine à mi-chemin entre le règne humain, et celui-ci même, à quoi se rapporte l'évhémérisme). L'homme conçoit dès le principe une idée douée d'attributs plus nombreux et plus puissants que les siens propres, un être lumineux et stable où cristallisent le temps et l'espace, chose en quelque sorte inconcevable, et qu'il ne peut former devant son esprit que par bribes et pensées péniblement adjointes les unes aux autres. Cette substance adorable est, par nécessité, une, puisqu'elle ne peut être, au propre, pensée, et partant affecte et régit toutes les formes de ce que l'homme sait ne pas con-

naître. On peut donc à bon droit l'apparier au monothéisme, et l'apparenter au degré mental.

On sait que les degrés d'être peuvent être quatre ou sept, selon qu'on les tient purs ou qu'on y ajoute les intermédiaires. Il en va de même pour les éléments matériels des religions. Qu'il suffise de comparer les deux ordres :

degré physique	animisme
degré nervo-physique	totémisme
degré nerveux	fétichisme
degré psycho-nerveux	religion des mânes
degré psychique	polythéisme
degré psycho-mental	évhémérisme
degré mental	monothéisme.

Le Totémisme, selon nous, diffère du pur fétichisme, en ce qu'il unit le règne naturel (dont le minéral, et le végétal) et l'animal dans une obscure adoration ; l'animal, alors, peut représenter, non un penchant humain, mais un ordre de phénomènes naturels, qui lui semble comparable, par exemple, le chat représentant l'ardeur solaire, le crocodile la vertu des fleuves.

La religion des mânes joint l'animal et l'humain. La métempschose en produit, qui restitue l'homme à sa famille animale, par le passage de l'âme en diverses vies, et formes.

L'évhémérisme correspond au règne héroïque, qui unit l'humain et le surhumain. Un homme illustre, guerrier, poète ou savant, devient objet de culte pour une lointaine postérité. Selon Evhémère, c'est là l'origine de tous les Dieux. Ce fut le cas, en Egypte, pour Imhotef, personnage historique des premières dynasties,

qui fut assimilé par les Grecs de l'Athénée, au Dieu de la médecine Asclépios.

On peut constater que la série des sciences fondamentales, telle que l'a proposée Auguste Comte est parallèle à nos séries. La biologie correspond au règne naturel et à l'animisme, par quoi toutes choses, et les inertes, sont douées de vie. L'animisme peut être défini comme une biologie incorporant toutes les sciences naturelles, dont la chimie et la physique.

La psychologie correspond au règne animal et au fétichisme. Nous avons montré en effet comme quoi le fétichisme était une psychologie naïve.

La sociologie correspond au règne humain et au polythéisme. Le mot d'Agassiz l'illustre : « Comme la bruyère a toujours été lande, l'homme a toujours été société. »

La morale enfin correspond au règne divin et au monothéisme. De même en effet que la sociologie étudie les hommes selon leur diversité, l'éthique ou morale les veut astreindre à une stable unité, où le meilleur de leur âme les retrouve et couronne. Elle relève donc bien d'une divinité surhumaine en ce qu'elle propose aux hommes une meilleure essence d'eux-mêmes, et partant non point inhumaine. Les mœurs peuvent bien être conçues différentes selon les climats, les régions et les âges, mais non la morale qui procède d'une ressemblance une.

Restent les éléments substantiels de l'idée religion. Nous les connaissons une prochaine fois.

CLAUDE SOUDIEUX.

Sur l'œuvre littéraire de Thémánlys

« Et comment l'Idée trouvera-t-elle une âme qui s'ouvre pour la recevoir ? Elle est si loin, elle est si pâle. Elle vibre si subtilement à travers les infinis d'où elle vient, et où elle se perd. Elle sillonne d'un si terrible éclair les obscurités multicolores. On en a peur. Elle ne trouve nul lieu de repos. Elle est refusée à toutes les portes ! Elle n'est pas attendue, elle n'est pas aimée. Même on ne comprend pas l'immensité de son désir... Ainsi la grande solitude se fait autour de ceux qui l'ont entendue et qui lui ont offert leur cœur comme un asile et comme un sanctuaire..... » (1)

De quelle lourde et douloureuse expérience personnelle ces paroles sont chargées, Thémánlys le sait plus que tout autre. Car il est un des rares « asiles » offerts à l'Idée dans le « désert humain ».

Rares, oui, quoi qu'on en pense, quoi qu'il y paraisse. Sans doute, à notre époque agitée, l'effervescence intellectuelle est aussi banale que la trépidation des organismes harcelés par la lutte pour la vie, ou tendus vers leur pauvre plaisir. Cela fait partie de la correspondance inévitable des rythmes. Mais qu'a de commun avec « l'I-

1) En Communion profonde.

dée » ce bouillonnement superficiel et cahotique, sale et vide comme l'écume d'une mer en tempête ? Il atteste l'orgueil de l'homme en ivresse de sa puissance, sa frénésie d'activité personnelle, son prurit d'étreindre le monde pour le dominer et le posséder bestialement, non pour collaborer à sa magnificence et se parachever en elle.

Mais on ne possède pas l'Idée comme une bête en folie fait d'une autre bête. On se purifie et on la prie. Alors si vous en êtes digne, elle entre. Entrant, c'est elle qui vous fait accueil.

Car l'Idée plane immensément au ciel de l'Intelligence. Elle plane hors de vous, partout où s'étend l'universel éther. Elle plane aussi en vous tous, hommes, mes frères, dans ce sanctuaire de votre âme que Dieu nous donna, à tous pour y reposer sa gloire, mais que bien peu connaissent et honorent. C'est là que l'Idée extérieure, active, fécondante, cherche comme un époux sa compagne, l'Idée interne, passive, endormie, pour les noces divines. Mais vous laissez la captive dans ses chaînes, hommes, mes frères. Vous cherchez à penser de vous-mêmes, comme si vous vous étiez faits de vos mains. Vous dressez votre esprit contre l'Esprit. « Malheur », est-il dit, « à ceux qui parlent de leur tête ». Oui, malheur à eux, et malheur à nous tous à cause d'eux !

Cependant que l'Idée reste dans sa solitude.

Or, Thémanlys est un de ceux en qui l'Idée s'est réfugiée, qui l'a reconnue et bénie, qui lui a donné son âme et son sang, son amour et ses forces, qui a célébré, qui célèbre tous les jours, les noces féeriques, jusqu'au point où l'alliance est devenue alliage intime, et qu'il

ne pourrait lui dire : « Ceci est de toi, ceci est de moi ! »

Aussi, comment Thémanlys serait-il compris selon son rang ? Mais son cas est plus grave encore. Parmi les desservants de l'idée, il arrive que quelqu'un séduise ce qui nous sert d'élite par quelque tour imprévu du style, quelque exubérance inattendue de l'imagination, quelque trait exagéré du caractère ou des mœurs, qui, pour une minute, arrête le snobisme et lui fasse se demander : « Tout de même, si c'était vrai ? »

En Thémanlys rien de tout cela. On sent bien qu'il est en lui quelque chose d'individuel, de spécifique, quelque chose d'in-ouï et d'inaperçu ailleurs que chez lui, quelque chose, enfin, qui est de *l'originalité*, de cette fameuse originalité à la poursuite de quoi galopent éperdûment nos charmants esthètes et la suiveuse « élite » dont s'orne ce siècle — femme. Oui, Thémanlys, à n'en pas douter, est « original ». Mais cette originalité ne retient pas, n'attire pas. On ne sait par où la prendre. Elle n'est pas une saillie de son tempérament, une hypertrophie d'un côté quelconque de sa nature, mais un développement intégral et harmonique de son être. Elle n'est pas un angle, mais une surface de cercle. Il faut la saisir en entier, ou la laisser à elle-même. Et la saisir en entier demande une sérieuse envergure et des poumons solides.

Pour mieux nous expliquer, quittons pour un moment le jardin du lyrisme métaphorique, et demandons le secours d'un langage et d'arguments plus rationnels. Nous avons cette chance que l'objet de notre étude soit un poète-philosophe, savant en le mécanisme des lois de la vie consciencielle, grand explicateur d'âmes. Servons-

nous de Thémanlys pour comprendre Thémanlys.

Dans « *Misère et Charité* », Thémanlys parle ainsi des conditions générales de l'équilibre des forces :

« Le mouvement a pour effet de développer dans les
« corps qui le subissent une certaine polarisation de l'é-
« nergie. A l'origine du mouvement, l'énergie envelop-
« pée dans sa matière est supposée en équilibre, dis-
« tribuée également en tous les points ; elle est dite
« latente, potentielle ; le corps est à l'état neutre ou in-
« différent..... »

« Après un certain temps de mouvement, la tendance
« des points est nettement différenciée. L'énergie est af-
« faiblie d'un côté, renforcée de l'autre. Il y a plus d'é-
« nergie en un pôle *P*, moins d'énergie en un pôle anta-
« goniste *M* ; le corps est polarisé. »

« Alors, des courants s'établissent, ou tentent de s'é-
« tablir, entre ces différents niveaux qui se comportent
« comme des vases communicants, pour rétablir l'équi-
« libre primitif. Mais si le mouvement persiste dans le
« même sens, la polarisation, au lieu de se détruire,
« s'accroît jusqu'à une limite fixe qu'elle ne peut dé-
« passer. En même temps, le mouvement devient de plus
« en plus difficile, la résistance augmente. A la limite,
« un nouvel équilibre s'établit par une décharge lente ou
« brusque de l'énergie qui peut devenir visible, comme
« dans l'étincelle électrique. Dès lors, l'homogénéité est
« reproduite, mais à un degré de tension différent des
« corps environnants, qui incite à de nouvelles décharges,
« à de nouveaux mouvements. »

Avant toute exégèse, remarquons d'abord, qu'ici,
« mouvement » est synonyme de « vie ». Car il est im-

possible d'enregistrer la vie sous d'autres espèces que celles d'un système de forces en action, c'est-à-dire, en voie de formation et trans-formation incessantes. Les deux termes « mouvement » et « vie » sont donc en rapport d'égalité mathématique.

Ceci accepté, il se déduit de la citation précédente :

1° Que la force neutralisée, en équilibre parfait, précède la force en mouvement, qu'elle en est l'origine et la possibilité virtuelle, comme le contenant précède et déborde le contenu.

2° Que le mouvement, c'est-à-dire la vie, n'est possible que par une rupture de cet équilibre parfait, la localisation et la différenciation des points de tension établissant la circulation dans tout le système.

3° Qu'à un certain degré de polarisation, la vie peut être entravée jusqu'à arrêt total, à moins qu'une décharge de l'énergie polarisée ne réorganise l'équilibre du système sur une nouvelle base.

Schématisons encore : d'une part l'équilibre parfait source de la vie, mais incompatible avec ses modes. Pour nous, il est irréalisable, et même inconcevable. C'est Dieu dans son Nirvanah, le « Non ! non ! non ! » de Lao-Tseu, l'Essence non manifestée. D'autre part, le monde des formes, dont la différenciation, l'in-équilibre est en principe salutaire, puisque, sans elle, nous ne serions pas. Mais si cette différenciation s'accuse à l'excès, comme elle ne peut être que par l'hypertrophie des unes au détriment et dans l'atrophie des autres, nous sommes en danger qu'une déflagration éclate, qui restaure les conditions normales de la vie, mais non sans consumer des ruines.

Équilibrée à l'excès, la vie s'anéantit dans le non-être. Inéquilibrée à l'excès, elle se retourne contre soi et se dévore. Son milieu optimum est à égale distance de ces deux points extrêmes. Il est *notre* équilibre à nous, comme à tout être vivant. Équilibre relatif, différent du premier, mais pourtant fait à son image.

Cette image, c'est « l'image de Dieu », l'image de ce qui est par soi-même souverainement plein, et par-conséquent, souverainement équilibré. Car il est trop évident qu'équilibre et plénitude, totalité, sont, comme mouvement et vie, une autre synonymie mathématique. Pas d'équilibre sans égalité de masse. Là où il manque quelque chose, comment pourrait-il y avoir équilibre ?

Si nous sommes faits « à l'image de Dieu », cela veut dire que nous avons pour mission de réunir et d'équilibrer en nous toutes les puissances de l'Être, *mais en ordre hiérarchique*, ou d'inégalité harmonique, au lieu qu'elles se trouvent, dans l'Être, en balancement de co-égalité complète.

L'échelle de l'inégalité hiérarchique est celle de la Vie même. Son harmonisation rationnelle, qui est la grande mission humaine, la fait remonter vers sa source, par voie d'incorporation et de similitude.

Nous n'exposons pas là une conception arbitraire, une théorie opposable à d'autres théories. Nous proclamons ce qui peut être vérifié, dans sa sphère, par le plus humble des hommes, aussi facilement que le philosophe le vérifie en toute chose.

Il y a, de l'Être vers la Forme, une perpétuelle accentuation de l'échelle hiérarchique, afin que l'Essence indicible puisse se manifester à tous les degrés de la

substance universelle de plus en plus intensément, complètement, glorieusement. En réponse et par équilibration de ce mouvement de descente, il doit y avoir en toute forme consciente, une remontée vers la plénitude de l'Etre.

La science qui sans cesse harmonise ces deux mouvements, qui règle pour le mieux la distribution providentielle de la Force, qui sculpte en chaque forme l'image de Dieu, en laissant toujours, entre le modelé et son modèle, l'espace d'inachèvement nécessaire à la perpétuation de la circulation vitale, qui architecture le monde des formes de manière à faire du cosmos entier une image de plus en plus parfaite du Très-Haut, cette science est, depuis les origines, connue sous le nom de sagesse.

Une science ? non. La somme des sciences, la synthèse des connaissances, humaines et sur-humaines, l'addition du savoir accumulé par les intelligences terrestres, spirituelles, angéliques, et de ce qui est plus haut encore, organisée par un même amour de la Vie, organe substantiel, témoignage public du Tout-Puissant.

Que vos fronts se dressent et que vos esprits s'éveillent, poètes, car c'est le moment de chanter ! Et que partout vos cœurs, hommes, se recueillent dans un parfait silence, car c'est le moment d'adorer !

Or, l'esprit de Thémanlys est né sous le signe de la Sagesse.

Cela n'est pas tout-à-fait commun. Comment en serait-il autrement, quand la simple notion, la plus sommaire définition de la sagesse est absente de beaucoup

d'hommes, parmi ceux-là mêmes qui font profession de la connaître et de l'enseigner ?

Chez un « philosophe » contemporain, que nous ne nommerons pas par esprit de miséricorde, nous relevons ceci : « La sagesse est la force des faibles. »

Cette opinion, positivement abasourdissante de la part d'un homme de cabinet, est, à peu de chose près, celle du vulgaire. La sagesse lui est impensable en ses immensités. C'est pourquoi il la ratatine à sa taille. Il l'ampute de tout ce qui ne peut tenir dans sa conception indigente. Il l'équilibre sur une série décroissante de « moins », elle, la toute glorieuse, qui est l'exaltation du « plus » vers le Tout. Moins d'amour, moins de joie, moins d'héroïsme, moins de magnificence ! Mon Seigneur, où te reconnaitras-tu ?

Mais il y a là question de moindre force, de confusion, et d'enténébrement généraux dont beaucoup, parmi les intéressés, ne sont pas responsables.

Nous serons donc indulgents. Mais nous comprendrons d'autant mieux que lorsqu'il vient par hasard, ou plutôt par décret providentiel, un homme fait pour concevoir et manifester la Sagesse, la responsivité à sa parole soit rare.

Thémanlys penseur sera déjà peu compris, mais moins encore Thémanlys penseur-philosophe. Et par ce terme, il faut entendre ici sociologue, savant, poète, instructeur, apôtre, esprit synthétique prodigieusement informé des correspondances majeures du savoir humain, cœur ardent et prudent, infatigable et circonspect, inlassablement tourné vers le bonheur des hommes.

Il y a là un type trop vaste pour la plupart. La spécialisation, le compartimentage à outrance, utiles, indispensables même en un temps d'extrême complexification

des besoins et des organismes qui leur répondent, est un piège où la paresse intellectuelle ne demande qu'à se laisser prendre. Quelle facilité ! Une étiquette, et tout est dit. Notre jugement solidement installé sur sa base exigüe, nous pouvons, en toute sécurité, poursuivre dans la nuit notre marche triomphale.

Et pourtant, pour ouvrir l'esprit des hommes, il n'est pas de moyen plus opérant que d'essayer de comprendre « un homme ». Un homme qui comprenne et qui voie ! Un homme en rapport direct avec son Dieu. C'est en ce sens qu'il est dit : « que les petites individualités chantent les grandes, qui chantent l'Universel ! »

Si vous ne pouvez vous faire directement à l'image de Dieu, essayez au moins de vous faire à l'image de ceux qui le reflètent.



L'objectif de Thémanlys est unique : le bonheur humain, par l'intégralisation dans l'intellect, l'art, les mœurs et toutes les pratiques de l'humanité de ce qu'il appelle « la triple formule salvatrice : science, amour, sagesse ». Remarquons en passant que cette formule est totale, et que, par le raccourci le plus saisissant, elle définit la sagesse comme la complète appropriation au réel de la science, ou connaissance intégrale, par l'amour.

Le sujet traité par Thémanlys est unique également : c'est la libération de l'esprit, en et par le Divin, par le moyen de la sagesse. C'est l'avènement de la « seconde naissance » de l'homme : la naissance spirituelle, complétée par ce qu'on pourrait appeler sa troisième naissance : l'apostolique.

Première libération : comprendre ; seconde libération : appliquer.

Les moyens de Thémaly sont divers :

C'est la philosophie didactique : le *Miroir philosophique* — en deux séries, — l'*Instructeur*.

C'est le poème philosophique : la *Genèse du Héros*, les *Chants de Merlin*.

C'est le roman philosophique : les *Âmes vivantes*, *En Communion profonde*.

C'est le théâtre : *La route infinie*, l'*Initié*, *Du Rêve à l'Action*.

Nous ne donnons pas une nomenclature complète, mais seulement les principaux jalons d'une œuvre très importante, reliés entre eux par de très nombreux articles, essais, messages, paroles d'instruction, d'unification, d'appel, etc... tous concourant, comme les maîtresses pièces, au but unique, qui est en Thémaly comme la chair et le sang, et qu'il ne pourrait renier sans renoncer son âme.

Quant à notre classification par genres littéraires, elle est davantage une facilité d'analyse et de commentaire qu'une distinction réelle. Puisque tout est dans Tout, comment l'esprit qui voit et sent sous l'angle du Tout se limiterait-il ? C'est pourquoi Thémaly n'est jamais purement doctrinaire, ou poète, ou fabricant de romans et de pièces. Il se contente, pour un ouvrage donné, de mettre l'accent tonique sur un genre, sans exclure aucun des autres. Doctrinaire, il est lyrique. Homme de théâtre ou romancier, il est rationnel. Poète, il est mathématique.

Le lecteur est débordé et ne s'y retrouve pas. Ou plutôt, il s'y retrouve trop partiellement. Pour ce qui est de lui, il dit : « Comme c'est bien ça ! » Mais le reste lui paraît toujours un peu chimérique. L'envergure

manque, nous l'avons dit. Les routines du jugement font le reste.

Un autre « défaut » de Thémaly c'est de posséder l'abstrait autant et plus que le concret, de s'exalter par la conception de l'œuvre autant que par l'œuvre toute faite. Le vulgaire ne pense pas l'abstrait. L'homme cultivé le pense peu ou prou, mais comme le spectateur au théâtre, regarde la scène, sans se mêler à l'action. Or, regarder n'est pas comprendre. Comprendre dit assez ce qu'il veut dire : c'est prendre avec soi, s'incorporer s'assimiler, comme le sang et les tissus s'assimilent l'aliment. En un mot : c'est vivre. Si vous regardez l'abstrait comme un spectacle arbitraire, aux éléments variables et fantaisistes, vous n'en ferez jamais le noyau d'une œuvre vivante. Seul le véritable intellectuel étreint l'abstrait de tout son esprit et de tout son cœur, et fait jaillir de cette confusion splendide le mouvement lyrique par quoi s'organiseront les premières structures de son œuvre. Qu'on y réfléchisse bien : là est toute la différence qui sépare l'esprit proprement philosophique des gradations intellectuelles inférieures. Le véritable philosophe sait que le plan de l'abstrait est plus réel que le plan du concret : parce que plus général, plus riche en virtualités, moins amenuisé par la forme, plus près des essences immortelles. Parce que, selon l'antique parole, « ce qui reçoit est moins grand que ce qui demande à être reçu ».

L'artiste ne sait-il pas que sa conception est toujours supérieure à son œuvre ?

La plus grandiose des poésies est celle des nombres. Mais le chantre des nombres est le plus incompris parmi les poètes.

Enfin, Thémanlys se donne une autre particularité par la manière dont il conçoit. Il conçoit au sens propre du mot. Il offre son esprit à la fertilisation de la semence ailée. C'est un intellectuel passif. Dans la paix hautement active d'une contemplation purifiée, l'idée s'offre et il la saisit. Et le réel psychique apparaît.

*« Du fond de l'abîme, au milieu des vagues lourdes,
« j'appelle vers vous, hommes, mes frères, ballotés sur
« des flots courroucés, assaillis par des trombes puis-
« santes.*

*« Je m'efforce sans relâche, afin de maintenir mon
« âme hors des ondes. Mes yeux cherchent la lumière et
« s'éloignent de l'abîme vertigineux.*

*« Au-dessus de moi règne le jour, et je me débats en-
« tre deux Océans.*

« Des hommes autour de moi crient dans la nuit. » (1)

Il n'est guère que sur le mode de la vision que l'on peut peindre de façon aussi elliptique et saisissante, d'aussi vastes réalités. « Au-dessus de moi règne le jour, et je me débats entre deux Océans » : le bien universel, et le mal, universel en notre monde.

« Je m'efforce sans relâche afin de maintenir mon âme hors des ondes » : l'effort héroïque de l'âme en instance et volonté d'affranchissement.

« Du fond de l'abîme, au milieu des vagues lourdes, j'appelle vers vous »... Un seul adjectif, mais c'est celui qu'il faut. Lourdes, les vagues, parce que nous sommes dans le cercle cosmique de la matière lourde. Mais plus lourde, plus entravante encore l'ignorance des hommes.

(1) La Genèse du Héros.

Ces quelques lignes rappellent étonnamment, quoique sans réminiscence aucune, le poignant « De profundis clamavi ad te, Domine ! » de la célèbre oraison catholique. Mais les mots sont brisés et leur substance libérée, avec juste ce qu'il faut d'éclaircissement pour inciter le lecteur sans se substituer à lui, avec un dosage d'images et de symboles suffisant pour générer l'enthousiasme, ce grand moteur dynamique.

Voici de la poésie plus directe, quoique encore voilée.

« *Le seul livre digne d'être noté est écrit pour soi seul.*

« *L'unique écrit noble et royal n'est que le cri*

« *de notre âme en délire,*

« *Le cri de délivrance et de lumière*

« *qui des ténèbres monte aux cieux !*

« *Sois libérée, mon âme, du poids de tant d'iniquité et de*
[sottise,

« *Evade-toi ! Secoue la boue et la poussière,*

« *déploie tes ailes dans tes paradis de béatitude,*

« *Chante à la gloire de l'Idée, de la Science et de la Vie,*

« *divinement bienfaisantes et splendides,*

« *ton hosannah de bénédiction et d'allégresse !*

« *Le nombre merveilleux et l'essence admirable*

« *tissent éternellement*

« *le velours éclatant de l'espace et du temps.*

« *Car la déception vient de l'homme,*

« *de l'homme trop étroit pour cette vastitude. » (1)*

Quel mouvement ! Quelle irruption du souffle inspirateur ! Quelle certitude ! Quelle promesse ! Quelle exubérance dans la joie de l'Idée possédée ! Et quelle douleur !

Voici, tirée du même ouvrage, de la poésie plus cou-

(1) Les Chants de Merlin.

rante, pour certains plus humaine, pour d'autres plus communément humaine :

« En ce jour, fatigué de l'action incessante,
« Moi, Merlin, que tous ont surnommé le Mage d'Occident,
« étant sur mon midi, j'ai commencé ces pages,
« où fleuriront les anciens souvenirs d'âge en âge,
« comme au bord de la route s'épanouit le printemps. »

Et plus loin :

« Je me souviens de mon enfance extasiée dans la nature;
« Les arbres et les fleurs, la mousse et le gazon,
« les oiseaux, les nuages, un caillou, un bâton,
« tout est joie et mystère en la douceur des jours.

« L'écureuil bondit dans les branches,

« le hérisson arrondit ses piquants,

« le daim galope et disparaît,

« l'eau de la source est si fraîche...

« l'ombre des bois est si profonde... »

« Voici le genêt d'or et l'aubépine blanche.

« On dit que les fées jouent la nuit par les clairières !

« Imiter le chant des oiseaux,

« découvrir la fraise et la framboise

« et l'âpre merise qui crispe les lèvres,

« suivre des yeux la course d'un lièvre,

« cueillir une fleur inconnue...

« Les heures passent insouciantes,

« gonflées de sève, comme un fruit... »

Cette poésie elle-même est « gonflée de sève » comme la nature en son parfait équilibre, comme un paysage de notre Ile-de-France. Rien n'y violente l'âme, mais tout la saisit par lente infiltration, portant la sensibilité à ce degré moyen où sa perception est la plus rapide et la plus aigüe.

(à suivre.)

JACQUES JANIN.

LA PENSÉE

SUITE

Selon l'Idée Spiritualiste, la Pensée est un attribut de l'Ame, créée elle-même par Dieu ou tel autre Principe divin. Mais quelle est la Substance d'où la Divinité tire ce qui constituera l'Esprit ? Personne n'a jamais répondu. « *De nihilo, nihil* », (Rien ne vient de rien) proclame un vieil aphorisme. Que l'Ame soit formée (et non créée, puisque rien ne vient de rien) avec de la Matière Spirituelle, nous revenons à la connaissance de l'Unité de la Matière. Elle peut, il est vrai, être formée (et non créée) avec de la Substance-Esprit, que nous ne concevons pas en elle-même, mais dont nous connaissons les manifestations. Nous envisagerons celles-ci tout à l'heure.

D'autre part, l'Idée Spiritualiste, logiquement, ne peut qu'aboutir à toutes les formes du déterminisme, de la nécessité, dont j'ai déjà parlé en vous rappelant les conceptions des philosophes du passé.

Nous avons vu de même que le matérialisme aboutissant à l'affirmation de l'inexistence de l'Ame conclut aussi à une contrainte prédéterminée non par la Volonté d'un Dieu, mais par les atavismes, les hérédités -- (termes et actions vagues que les matéria-

listes ne peuvent expliquer pas plus que les spiritualistes ne nous disent la nature de la Substance-Esprit) — et aussi par tout notre système sensible dont les mouvements les plus nobles constituent l'Ame humaine.

D'autre part la sécrétion de la Pensée par le cerveau apparait à la raison humaine aussi inconcevable que la formation d'un Principe-Esprit avec un Principe-Matière. Pourquoi Principe-Esprit ? nous le verrons tout de suite. Enfin la théorie matérialiste considérant la Pensée comme une énergie inconnue, un Dynanisme spécial relève du principe de l'Unité de la Matière.

Examinons de plus près cette connaissance de la Pensée constituant un état de Matière, ou contenue dans cet état.

L'enseignement antique nous parle d'un degré de la matière qui entoure la terre et qui est le siège de l'énergie électro-magnétique. Lomonossof, en Russie, et après lui Franklin, en Amérique, ont redécouvert cette force qui se manifeste si différemment sur notre planète. Et dans certains ouvrages sacrés, nous lisons que l'un des sens mystiques du terme qui voulait dire « éclair » était : *la communication rapide, à distance, par sympathie.*

L'électro-magnétisme forme l'essence des courants ayant lieu dans le système nerveux humain. Il anime, il vitalise les centres cérébraux. Mais il ne produit pas la Pensée. Celle-ci, nous l'avons vu, est « uranienne », plus loin de la Terre. Cependant, — là-dessus, nombre de textes anciens nous renseignent encore —

cette matière « intellectualisée » descend, elle approche de notre globe, touche la région matérielle « électro-magnétique », et pour user d'une métaphore, s'en revêt, puis, sur la terre, pénètre le cerveau, substance plus affinée, seule capable de la recevoir.

— « *La nature est un livre qui contient des révélations prodigieuses, immenses, mais dont les feuillets sont dispersés dans Jupiter, Uranus et les autres planètes, » a dit Goethe. « Toute chose est écrite quelque part, il s'agit seulement de la trouver ; par malheur, nous la cherchons souvent où elle n'est pas. De là l'obscurité sibylline, les ténèbres, l'incohérence de notre contemplation de la nature... Les monades participent aux joies des dioux. Libres, elles vont par toutes les voies, elles descendent de toutes les hauteurs, montent de toutes les profondeurs, viennent de toutes les constellations — et qui pourrait les retenir ? Je suis persuadé que moi qui vous parle, j'ai déjà vécu des milliers de fois et que je vivrai encore des milliers de fois »...*

Le texte suivant des Védas, l'œuvre initiatique de l'Inde, peut nous faire comprendre encore ce que Goethe appelle toutes les hauteurs et toutes les constellations.

— « *Les trois frères sont les trois atmosphères qui enveloppent la terre : l'air inférieur, celui du milieu et l'air supérieur. L'air inférieur est en vérité, en son état actuel, notre sustentateur et notre sacrificateur : car sans lui nous ne pouvons pas vivre et c'est par ses imperfections que nous sommes sacrifiés. La région de l'air du milieu est comme un lieu de repos ou de travail tranquille. Entre cette*

paisible région et l'air inférieur, il y a une obscurité.

Quant au troisième frère, l'air supérieur, c'est parce qu'il conserve les airs inférieurs et du milieu que sont nés les hommes à mentalité évoluée. »

La Pensée est-elle un mode de l'une des quatre forces matérielles, naturelles : l'Electricité, le Radium, le Magnétisme ou l'Attractivité, forces qui, elles-mêmes, sans doute, forment les modalités d'une Seule Manifestation encore inconnue de la Matière ? ai-je déjà demandé. Nous pouvons maintenant répondre : non. Il s'agit d'une matière encore autrement différenciée dont la Science Humaine moderne saura un jour peut-être déterminer les aspects, les propriétés, le pouvoir toutes choses que l'antiquité des Collèges connaissait.

La Pensée est faite d'une Matière Spiritualisée ; c'est elle en partie qui possède les pouvoirs que la Religion accorde à l'Âme, j'oserai même dire plus : à la Divinité.

Je vous ai cité un passage de Platon où le philosophe initié de la Grèce accorde aux messagers interprètes des hommes pour les dieux et des dieux pour les hommes, c'est-à-dire, aux humains qui ont su incarner et utiliser la Matière-Pensée, tous les pouvoirs de la Magie haute, des initiations, de Goétie et autres. C'est pourquoi nous pourrions appeler la Pensée Principe-Esprit de la Matière. Celui-ci n'est donc pas créé par un Dieu : la Substance éternelle le forme.

D'autre part, je dis qu'elle possède en partie la puissance dont un Créateur doterait l'Âme, parce que de

nombreuses manifestations appelées vulgairement miracles — que les Initiés, les Saints, les grands Sensitifs, sont capables de produire, et que relatent tous les ouvrages sacrés. pouvoir sur les éléments, guérisons à distances, transmission de pensée, résurrection des morts, apparition, etc. — sont dues à la fusion de la Matière-Pensée, comme nous l'avons vu, avec la matière électrique, plus proche de la terre et dont l'Occultisme enseigne la manière et l'utilisation équilibrée.

Et aussi la vérité vous apparaît-elle plus lumineuse concernant les théories variées dont je vous ai exposé un bref aperçu, concernant l'innéité des idées ou leur dépendance de nos systèmes sensibles.

L'innéité de Leibniz se trouve parente de nos vagues reminiscences ou de nos souvenirs plus complets de nos vies antérieures et c'est par l'extase et la contemplation de Plotin que l'homme peut devenir ou redevenir conscient de ces couches subtiles de la Matière-Pensée ayant déjà pris forme sur la Terre, — des milliers et des milliers de fois, selon la phrase de Goethe. Dans son « *Essai sur l'Entendement humain* » Leibniz déclare qu'il s'est forcé quelque fois d'être plus *acromatique*. Dans une note, le traducteur français de l'œuvre explique ainsi ce mot : « du terme grec *acroamai*, entendre ; enseignement oral, non écrit, et réservé aux seuls initiés (*esotérique* et non *exotérique*). Et Leibniz ajoute :

— « *Peut-on nier qu'il y ait beaucoup d'inné en notre esprit, puisque nous sommes innés, pour ainsi dire à nous-mêmes ? et qu'il y a en nous-mêmes : Etre, unité, Substance, Durée, Changement, Action, Perception, Plaisir...* »

Et lorsque, plus loin, Leibniz parle des *aperceptions* et des *réminiscences*, nous lisons encore en note :

— « LES APERCEPTIONS sont les perceptions que la conscience APERÇOIT en vous. Les perceptions sont les modifications internes, parmi lesquelles il s'en trouve un grand nombre qui restent momentanément ou même demeurent toujours inconscientes et inaperçues.

Puis :

— « La réminiscence diffère de l'innéité en ce qu'elle prétend trouver dans un monde supérieur où nous aurions vécu, dans une conscience développée que nous aurions perdue, dans une aperception antérieure qui se serait obscurcie, la vraie cause et la dernière explication de tout ce qu'il y a d'inné en nous. Elle ne contredit donc pas l'innéité.

Et le traducteur ajoute que Socrate avait admis l'innéité de la Science et que Platon, en voulant l'expliquer, et s'inspirant de la réincarnation pythagoricienne, formule la réminiscence que Leibniz considère comme n'ayant rien d'incompatible avec la Raison.

Certes, et puisque nous connaissons la Pensée comme étant un degré spirituel de la Matière Universelle en laquelle se gravent les événements individuels et collectifs ayant lieu dans la Durée et dans l'Espace — ce qui permet de dire à un Goethe comme à tous les occultistes, à tous les esotéristes que : « en vérité, toute chose est écrite quelque part », — nous ne pouvons envisager que la réalité de la Science déjà acquise dans le Passé et que porte la Matière-l'ensée,

réalité dont les hommes non évolués n'ont jamais possédé ou ont oublié le souvenir, et dont les êtres plus élevés dans l'échelle de l'Evolution, regardent ou réacquièrent la réminiscence ou retrouvent la mémoire plus ou moins complète.

C'est pourquoi il est inexact d'affirmer : « *Il n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait été tout d'abord dans les sens* », formule sensualiste. Comme il est contraire au réel de dire selon Descartes : « *Je connus de là que j'étais une Substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lien ni ne dépend d'aucune chose matérielle* ».

L'Intelligence Cosmique ou Universelle est inscrite dans la Matière impérissable et de même que l'Electricité-fluide a besoin d'un conducteur plus dense pour se manifester, — le nerf humain, par exemple, — de même la Pensée-fluide ne peut, elle aussi, s'exercer que par l'intermédiaire d'un appareil plus dense et plus complexifié, — le cerveau humain ; que le mécanisme le plus dense se détériore, la Manifestation de l'élément fluide se trouble ou devient impossible. Que pour des causes à déterminer, le principe fluide se déséquilibre, la vie normale du nerf ou du cerveau s'en ressent aussitôt. En tous lieux, éternellement, pour que la Vie intégrale soit, toute cellule matérielle a besoin d'une forme matérielle organisée, la Matière se sert de la Matière.

Dans cette Vérité, nous puisons aussi la plus grande Source, la Force la plus agissante d'Espoir : toute la possibilité de Liberté qui s'offre à l'Homme évolué ou évoluant, pour faire équilibre aux réalités ligotantes,

asservissantes du Déterminisme, de la Nécessité.

— « Toutes choses sont déterminées, par la nécessité de la nature divine, à exister et à agir d'une manière donnée », affirme Spinoza.

Considérant la nature humaine, Saint-Augustin écrit :

— « La volonté pervertie fait la passion ; l'asservissement à la passion fait la coutume ; le défaut de résistance à la coutume fait la nécessité. Cette volonté nouvelle qui se levait en moi de vous servir sans intérêt, de jouir de vous, mon Dieu, seule joie véritable, cette volonté était trop faible pour vaincre la force invétérée de l'autre... Ainsi le fardeau du siècle pesait sur moi comme le doux accablement du sommeil ; et les méditations que j'élevais vers vous ressemblaient aux efforts d'un homme qui veut s'éveiller, et vaincu, par la profondeur de son assoupissement y replonge ».

Ces lignes de Saint-Augustin rappellent la théorie de Thomas Hobbes, le père du « sensualisme », qui prétend : l'homme n'est pas libre d'agir selon sa volonté ; il est entraîné par le mouvement, le plus fort de ses mouvements intérieurs ; il ne délibère pas, il croit délibérer.

En vérité, le problème doit être posé différemment.

Et tout d'abord qu'est-ce que la nature divine ? Tout étant Matière divisible, de puissance différenciée selon les degrés de cette Matière, nous pouvons appeler divine par rapport à une autre toute couche plus fluidique, plus raréfiée selon l'Intelligence et l'Esprit. Certes l'Electricité est plus puissante que toute forme

matérielle organisée sur la Terre, mais l'essence de son activité ne relevant point d'une origine intellectuelle-spirituelle, le terme divin se trouverait mal approprié à ses manifestations. Alors que nous avons appelé « divine » la Matière-Pensée et toute forme vivante dans son degré, parce que, nous l'avons répété après Platon et d'autres philosophes initiés, toute Puissance formatrice, déformatrice, transmutante, organisante, résurrectrice et autre, au nom de l'Equilibre et de l'Amour, sur la matière terrestre intégrale, commence à partir de ce degré subtil et appartient aux êtres humains évolués qui savent l'incarner.

Vous avez déjà compris que dans la perméation de notre Substance terrestre par la Substance intellectualisée « Pensée », dans le mode évolué dont nous l'incarnons réside notre Liberté. Et que, selon les innombrables manières présidant à ces incarnations, les existences et les actions inéluctables, selon Spinoza, déterminées, fatales, peuvent, au contraire, changer de forme, suivre un cours inattendu pour les profanes bien que conscient pour celui qui choisit, obéir à une destinée toute différente.

C'est une lumière qui s'infiltré dans les ténèbres ; c'est aussi une matière plus illuminante qui permée une intelligence déjà évoluée ; c'est une force plastique dont les antennes très subtiles pénètrent les formes matérielles que des habitudes séculaires et plus anciennes ont cristallisées en des aspects définitifs, appelés ataviques ou héréditaires, et que ces fines aiguilles spirituelles élargissent, aèrent, font craquer par endroits — tel est le mode supérieur unique de la

liberté agissant sur le déterminé, du plastique remodelant le fixe. En vérité, la liberté humaine commence avec la Manifestation de la Matière Spiritualisée, atteignant chez l'Homme Evolué cet équilibre qui réside dans une oscillation des plateaux de la Plasticité et de la Fixité, de la Puissance Humaine d'incarner la Matière-Pensée pour dominer ce qui peut devenir fatal. La Liberté est en mesure de la Pensée.

Notre trop bref aperçu d'un problème qui nécessiterait une étude beaucoup plus longue et plus approfondie est achevé. Nous avons cru devoir, à une époque où la Science Initiatique antique, fondée sur la quadruple base de l'intuition, de la logique, de l'expérience et de la tradition, est méconnue, oubliée, défigurée par les religions et les connaissances scientifiques européennes, nous avons voulu poser quelques jalons préliminaires dont, plus tard, des savants plus qualifiés que nous, se serviront sans doute.

C'est en revenant à ces quatre critères grâce auxquels le néophyte antique éprouvait les différents aspects du Vrai que l'européen comprendra la Vérité contenue dans la réalité de la Pensée-Matière, telle que nous l'avons exposée. L'Européen peut développer l'intuition, dans le sens de la vision intérieure de lui-même, il est capable de redresser sa logique, cette logique dont Thémanlys dit : « *Qu'elle est détendue, obscurcie, par l'abus des mots mal définis, par les préjugés sentimentaux, par les idées toutes faites provenant de sources mélangées et soi-disant intangibles.* »

Mais qu'il le veuille ou non, l'Européen s'adressera un jour consciemment à l'expérience et à la tradition

antique. Qu'est-ce en effet que l'expérience européenne? Même pas trois cents ans d'effort scientifique organisé! Qu'est-ce que la tradition européenne? Point de tradition scientifique, dans aucun pays quatre cents ans de régime monarchique stable, nulle part de tradition sinon théocratique, du moins simplement religieuse résistant à une durée de cinq siècles de paix, de confiance, de spiritualité. A ce manque de tradition et d'expérience, opposez les études millénaires et multimillénaires des Collèges Initiatiques de Grèce, d'Égypte, de Perse et de l'Inde. Aucun livre européen ne possède l'expérience traditionnelle, la connaissance théorique, la ressource pratique, le Savoir en un mot, que contiennent le *Zend-Avesta*, la Bible, l'*Apocalypse* qui est un résumé de science des nombres et une vision de l'Avenir d'une Terre Céleste dont l'Europe n'a pas conception, les *Lois de Manou*, les *Védas*, Le livre des Morts, les quatre Livres de la Chine... j'en oublie et l'énumération serait fastidieuse.

Peut-être, grâce à mon humble effort, lirez-vous, avec un esprit encore plus averti non pas seulement tout ce que peuvent révéler ces pages sacrées où une Tradition et une Expérience datant des Origines « voilées », « mystiques » de la Terre ont accumulé de Science, mais aussi plus particulièrement, en ce qui nous occupe, ce qu'ils contiennent sur la constitution de la Matière, sur l'état de la Substance spiritualisée, sur la nature de la Pensée.

— « Ferme les yeux, change la vue corporelle pour cette autre vue que tu peux éveiller en toi, que tout homme possède mais dont si peu savent se ser-

vir », écrit Plotin.

Autrement dit, selon Goethe :

— « *Si tu veux atteindre l'Infini, avance de toutes parts dans le fini.* »

C'est, en effet, en reculant, par le perfectionnement constant, les limites de nos facultés, c'est en développant notre intuition qui deviendra expérience personnelle, en contrôlant par la logique les phénomènes, les visions, les conceptions que notre faculté intuitive a fait naître en nous, que nous pouvons atteindre à la perception aussi bien dite par les sens que par l'esprit des degrés de matière différents de ceux avec lesquels la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût nous mettent en contact. Alors l'homme touchera et, partant, prendra conscience de l'état subtil de Matière-Pensée,

Que la Science Humaine, selon la parole de Goethe avance de toutes parts dans le fini, et l'Homme ouvrira enfin les portes où dans l'Infini évolue l'immortelle Pensée capable de rendre immortelle la conscience de l'Homme sur la Terre.

Et qu'est-ce que cette conscience immortelle ?

— « *La transformation vraie n'est possible qu'avec le développement du sens de l'éternité, ce qui n'a pas la conscience, n'a pas la confiance, ce qui ignore la confiance se désagrège tôt ou tard.* » lisons-nous dans un texte. « *et ce qui s'éternise dans les Eléments, qui, très lentement dans un temps qui dépassait la durée de la vie humaine, changeaient de forme, était la conscience du Désir, toujours un, la mémoire de la volonté de ne perdre à aucun moment*

le contact ou rapport sensible et intelligent avec le Réel, l'effort de ne rien ralentir et de ne rien hâter ; la forme, l'aspect devenait autre mais aucun évanouissement, aucune défaillance de la raison, nul arrêt ou perte, nulle rupture, aucune floraison précoce ne venait donner une mesure au Temps, distinguer le passé du présent, et le présent du devenir, car, à tout instant, si l'instant pouvait être concevable durant cette contemplation, chaque élément avait été, était et devenait... »

Telle est, peut-être, la Vie de la Pensée dans l'au-delà lointain de la Matière et telle deviendra, peut-être, la conscience immortelle de l'Homme qui pensera, dans l'acception la plus profonde de ce terme.

MARC SÉMENOFF.

Avril-mai 1923.



Vers l'Allégresse

Tu cherches la joie, la douce joie qui est cachée.

La trouveras-tu parmi les fêtes bruyantes de la gaité, ou bien dans le rire capricieux, ou dans l'éveil des passions ?

L'atteindras-tu par les richesses et la puissance ?

Toutes les joies ne sont pas aussi belles, ni aussi durables. Et il te faut un peu de chacune d'elles pour vivre Ta Grande Joie.

Ne confonds pas la joie saine avec les illusions qui fatiguent et ne sont que des routes trompeuses. Le sentier mauvais ressemble tant au meilleur que le choix de La Route est difficile.

Sages ceux qui craignent ces similitudes déconcertantes et dont la prudence recherche sans cesse la direction vers la plus Haute Etoile...

Ne confonds pas la distraction, qui t'éloigne de toi-même, avec la récréation, qui te reforme à ton image.

Mon ami, accorde ta lyre encore et encore car le Zéphyr même en fausse le son,

et ne quitte pas des yeux l'aiguille d'or de ta boussole, et d'abord, accorde toujours ton jugement et ton

cœur, car les vanités accourent pour fausser ta lyre et pour tromper tes regards !

Et c'est une nuance imperceptible qui distingue le mauvais sentier de la vraie route.

Cherche parmi les joies la meilleure joie durable. Donne à ton corps les satisfactions dont il a soif pour s'épanouir et pour grandir ton esprit.

Mais l'excès est un piège pour le bonheur, la tempérance seule maintient les forces et les protège.

Cultive les voluptés de l'esprit en développant ton être et en vivifiant tes études par la connaissance directe du livre de la Vie.

Enfin, ne néglige rien de ce qui peut éveiller ton âme. L'Âme est la Princesse ou la Fée que le désordre fatigue, que la discorde éloigne, et que souvent les erreurs de la terre endorment d'un sommeil douloureux, ou exilent loin de sa demeure...

Sakya-Mouni, dont il a été dit : « *Il n'a jamais été sceptique* », a prêché le réconfort ; il a exalté la joie et la gaieté « qui sont deux des cent-huit portes évidentes de la Loi », et conseillé de franchir les durs obstacles à la vérité en éclairant le but par les exaltations d'une doctrine pure et d'un enthousiaste apostolat.

« La force de la bienveillance est mon appui », disait-il. Admirable sagesse qui connaît l'imperfection de tous, en gardant l'ardent désir de les aider, et qui ne désespère pas de bâtir un monde nouveau et plus radieux avec les pierres défectueuses... Sans cette *force de bienveillance*, point de travail possible, point d'attachement véritable.

être hiérarchisé en nous. Hiérarchie des pensées et hiérarchie des actes, hiérarchie de ce que nous nous devons à nous-mêmes et hiérarchie de ce que nous devons à autrui, hiérarchie d'abord envers l'Idée, hiérarchie sainte et à jamais bénie si nous savons placer à son radieux sommet la plus haute idée de la Vertu.

O, mon ami qui cherche le bonheur, sois donc prudent, et apprends aussi à ouvrir ton cœur. Il est « la source de ta vie », de ta mélancolie et de tes extases. Qu'il demeure jeune en s'épanouissant chaque jour. Qu'il conserve pieusement le trésor des vieilles affections, mais qu'il s'enrichisse aussi par des élans nouveaux, élans nouveaux vers de neuves rencontres ou élans nouveaux cultivés dans l'approfondissement de sentiments anciens et toujours renouvelés : c'est ici la route des grandes joies humaines, en cet art des échanges si méconnu encore.

Préfère la beauté du rayon de soleil à celle de la flamme incendiaire.

Songe à ne pas faire souffrir les autres cœurs du monde.

Et si tu cherches inlassablement la joie, la douce joie durable, ô toi qui es sage et prudent, découvre là où elle brille avec le plus d'éclat et de parfum, au fond de ton cœur, s'il est ardent et bon, au fond de ton cœur, s'il sait bien aimer !

Le plus fervent des Apôtres a élevé trois vertus au-dessus des vertus humaines : la foi, l'espérance, et la charité : ces vertus ne sont-elles pas et les causes profondes et les fidèles gardiennes de la sérénité ?

CLAIRE THÉMANLYS.

CHRONIQUES DU MOIS

LES LIVRES

.....

ELIPHAS LEVI, par Paul CHACORNAC.
(CHACORNAC, frères, éd.)

Il y a beaucoup à apprendre dans l'histoire des grands hommes. C'est pourquoi peut-être la vogue aujourd'hui est-elle à ces livres qui ressuscitent d'illustres passés.

L'existence laborieuse et féconde d'un savant, d'un ardent chercheur comme Eliphas Lévi, théologien, occultiste, thérapeute, apôtre, écrivain, demeure un exemple. Il faut remercier M. Paul Chacornac d'avoir si patiemment synthétisé une vie qui, par l'abondance de ses dons et de ses actes spirituels, semble souvent une légende vraie, où les miracles sont des bienfaits.

*
* *

LA VIE DE FRANTZ LITZ, par Guy de POURTALES.
(Nouvelle Revue Française, éd.)

Et voici un autre grand homme, un artiste, celui-là, mais qui fut aussi un sensitif, un mystique, et d'abord, un cœur débordant. Ami de toutes les célébrités d'une époque où l'enthousiasme artistique se confondait avec l'ardeur et la noblesse des sentiments, où la vie quotidienne était à l'image même du Romantisme qui anime les œuvres nées de ces fervents élans, Frantz Litz fut aussi l'amant ou l'admirateur passionné de toutes les hautes âmes féminines qui brillèrent

alors, depuis cette Bettina, aimée trente ans auparavant par Gœthe et Beethoven, jusqu'à la Comtesse d'Agoult, (Daniel Stern), mère de ses enfants, et George Sand, et tant d'autres encore...

M. Guy de Pourtalès a puissamment évoqué ce siècle, proche et déjà si lointain, où il semble que les génies étaient toujours unis par leur génie même, au-delà des frontières comme à travers leurs arts divers. Et les souvenirs émouvants abondent, de Delacroix, d'Ingres, de Schumann ou de Lamartine, autour d'Hanz de Bulow et de la grande figure de Richard Wagner, qui aimait Litz comme Litz l'aimait.

FRÉDÉRIC DE MURCIE.

LA MUSIQUE

AU THEATRE ALBERT I.
Concert Ludovic BREITNER
et Mimes de M^{lle} Maria RICOTTI.

Une vie intense se dégage de la superbe interprétation de Ludovic Breitner et de Victor Gentil. Avec eux, la sonate pour piano et violon de Schumann resplendit de force, de lyrisme, de grâce.

Une vie intense, qui semble parfois bousculer les habitudes, émane aussi de l'admirable quintette de Franck ; Breitner l'a travaillé avec Franck et il en connaît toutes les passions. Regrettons que ce magnifique pianiste ait joué dans la coulisse les pages de Rhené-Baton, de Grenados, de Beethoven, et une Etude de Chopin dont il perla toutes les subtilités.

Et applaudissons M^{lle} Maria Ricotti, qui, toujours belle, tragique, coquette ou mystique, donne des visions d'art d'une haute humanité.

E. RÉMY.

LE GROUPE IDÉAL ET RÉALITÉ

.....

FOYERS D'ART

Mars : MM. Ludovic Breitner et Victor Gentil de toute leur maîtrise font chanter et pleurer les accents de Schumann.

M^{lle} Devoyod avec une grandeur simple interprète des chants de Haëndel.

M^{me} Safonowa qui possède l'agilité séduisante de l'art russe et sa mélancolique fantaisie a le don si national de plaire.

André Noël fait entendre de jolies esquisses d'Yves Paté. André Bloch et Pascal Thémanlys lisent de leurs œuvres récentes.

Avril : Une sonate de Tibor Harsanyi, où un goût très pur sert une belle sensibilité, est interprétée par le charmant violoniste Jerio Antal et l'auteur qui est aussi un virtuose.

M^{lle} Maria Ricotti, qui sait être la plus moderne et la plus simple, excelle dans les visages d'une Espagne qui n'est pas conventionnelle.

M^{lle} Panlette Pax mime aussi lorsqu'elle récite la Jeanne d'Arc de Joseph Delteil. Avec une ardeur sensible, elle révèle le caractère de la Française que l'auteur semble découvrir au fil des mots.

Jacqueline Hopstein est une étoile qui monte si vite, si gaiement, qu'elle paraît plus légère que le rêve qui la porte. Elle murmure quelques pages du *Monocle d'Emeraude*.

Hélène Baudry, dont la voix et le nom grandissent chaque année, chante les mélodies romantiques de François de Breteuil.

Suzanne Gonnell, au bel élan dramatique, Emmy Guittès qui récite les vers pleins de charme et de souvenirs de Maurice-Pierre Boyé, auraient terminé la soirée si Michel Vulpesco n'avait accepté de

faire vibrer sans accompagnement les graves chansons du peuple roumain.

Mai : M^{me} Eve Francis prête son grand art, qui crée l'intimité partout, à une rêverie de Claude Soudieux.

Olga de Macédo, avec un charmant costume 1830 et de longues boucles brunes, exécute une danse d'une grâce savante qui eût été trop courte si elle n'eût été bissée.

M^{me} Mezeveris exquise de douceur et de charme fait entendre des chants grecs.

Eva Reynal dans une scène de « *Du Rêve à l'Action* », de Thémanlys, apporte l'accent de l'enthousiasme lyrique.

M^{me} Renée Després interprète avec esprit des poèmes de Verlaine, tandis que M^{me} Desmarquest improvise au piano un accompagnement nuancé. Emmy Guittès lit les vers émus de Paul Banos.

M^{me} Safonowa, de nouveau, amuse avec maîtrise.

PASCAL THÉMANLYS.

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Août, Septembre et Octobre.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 3

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 25.—
Etranger..... Fr. 30.—

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon COBLENCÉ, administrateur, 145, rue de la Pompe, Paris-XVI^e.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours qui paraît en Janvier.

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son intense désir d'aider le progrès, par l'accueil volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent participer au renouveau actuel de la pensée.

AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÈDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre SALET.

CONFUCIUS & MENCIUS, trad. G. PAUTHIER.

PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — Georges BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — Dr Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUNIER. — Amélie MURAT. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEU-VAISSIÈRE. — Myrtha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATÉ. — Gustave ROUGER. — Dr SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — Ernesta STERN. — THÉMANLYS. — William TREILLE, etc.

Vient de paraître chez A. DELPEUCH

Éditeur.

51, rue de Babylone, PARIS (VII^e)

Pascal Thémanlys : Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5. —

William Treille : La Tourmente enchantée. » 7. —

Marc Semenoff : Introduction à la Vie Secrète. » 6. —

Hélène Clairoy : Le Maître de la Joie. » 7. —

ON TROUVE ÉGALEMENT À LA LIBRAIRIE DELPEUCH

LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "

ainsi que les ouvrages suivant :

THÉMANLYS

Les Ames vivantes, roman. . . Fr. 6. —

Misère et Charité, étude sociale. » 6. —

La Route Infinie, 2 actes en prose. » 3. —

Le Miroir Philosophique, 1^{re} série. » 2. —

L'Humanisme, étude sociale. . . » 4. —

Claire THÉMANLYS

La Conquête de l'Idéal . . . » 5. —

Le Rayon Vert, un acte . . . » 1.50

Premiers Pas vers la Route Spirituelle . . . » 2,50